



Au pays du Bonheur national brut

“La Libre” a parcouru
le Bhoutan, qui
déteniendrait les clefs
du bonheur. A lire
toute cette semaine.
pp. 14-16

Ces enfants de Mongar, dans l'est du Bhoutan, jouent avant de rentrer chez eux après l'école.

SABINE VERHEST

La Libre

BELGIQUE

Comment adapter la police aux tueries planifiées.

Belgique pp. 4-5

LUNDI 20 ET MARDI 21 JUILLET 2015 - www.lalibre.be

Un ex-président africain devant ses juges

Début ce lundi, à Dakar, du procès d'Hissène Habré. L'ex-président tchadien est jugé pour des crimes contre l'humanité commis durant l'exercice de ses fonctions. Une première sur ce continent.

p. 17

HORTA

HOTEL DE VENTES - AUCTIONEERS

70/74 Avenue de Roodebeek - 1030 Bruxelles

Tél. 02/ 741 60 60 - Fax 02/ 741 60 70

E-mail : INFO@HORTA.BE - Internet : WWW.HORTA.BE

Ventes publiques mensuelles cataloguées

Direction : Dominique de Villegas

**Prochaine vente
d'antiquités et d'œuvres d'art :
les 14 et 15 septembre 2015 à 19h30**



JEANNE
TERCAFS
(École belge
1898-1944)

Sculpture
en bronze :
“Tête de jeune
africaine”.

Vendue le 13 octobre
à 24.000 €
frais inclus.

**Journée d'évaluations gratuites
en nos bureaux**

LUNDI 27 JUILLET

- Tableaux, sculptures et mobilier de 10h à 12h et de 14h à 17h
- Bijoux de 10h à 12h
- Instruments de musique de 16h à 17h

ÉVALUATIONS À DOMICILE SUR RENDEZ-VOUS



JEAN DUFY
(École
française
1888-1964)

Gouache
sur papier :
“L'orchestre”.

Vendue
le 9 février
à 22.800 €
frais inclus.

Série d'été

LE BONHEUR
MADE IN BHUTAN (1/5)

Le monde réfléchit à un nouveau programme de développement pour succéder aux objectifs du Millénaire qui n'ont que partiellement et imparfaitement porté leurs fruits dans la lutte contre la pauvreté. Dans le rapport qu'elle a publié le 6 juillet, l'Onu promet d'explorer "des voies audacieuses" en matière de lutte contre les inégalités, de croissance économique, de changements climatiques ou de consommation et production durables – pour ne citer que cela.

Il existe un pays qui s'est engagé dans un paradigme de développement différent et audacieux, le Bhoutan, en mettant en œuvre une politique du Bonheur national brut: "du développement avec des valeurs", comme le résume le Roi. Le niveau de pauvreté y est passé, selon la Banque mondiale, de 23% en 2007 à 12% en 2012. Sur base de cette expérience, les Nations unies avaient appelé ses Etats membres, en 2011, "à élaborer de nouvelles mesures qui tiennent mieux compte de l'importance de la recherche du bonheur et du bien-être afin d'orienter leurs politiques de développement".

Alors que de nouveaux objectifs onusiens seront adoptés en septembre lors de l'Assemblée générale, "La Libre", avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Communauté française, est partie à la découverte des clefs du bonheur bhoutanais, pour constater les succès et les écueils rencontrés par ce pays laboratoire. Au fil de cette semaine, nous explorerons, au travers de rencontres, de témoignages et de reportages, les quatre piliers sur lesquels repose le BNB: le développement socio-économique durable, la conservation de l'environnement, la bonne gouvernance et la promotion de la culture. S.Vt.

À découvrir sur le site LaLibre.be:
– Une interview vidéo du D^r Tho Ha Vinh, du GNH Centre, sur ce qu'est le bonheur <http://www.dailymotion.com/video/x2xzshik>
– Un entretien avec le Premier ministre Tshering Tobgay <http://bit.ly/1H25ZRM>
– Un entretien avec l'ancien Premier ministre Jigme Thinley <http://bit.ly/1VaNp9L>

Fonds pour le journalisme

La longue marche vers le bonheur



Reportage Sabine Verhest
Envoyée spéciale au Bhoutan

Il règne ici une atmosphère paisible. Les oiseaux chantent dans les arbres entourant la maisonnette qui fait office de bureau à Dasho Karma Ura. Le directeur du Centre d'études du Bhoutan et de recherche sur le Bonheur national brut (CBS) ne pourra nous recevoir tout de suite. Avant l'heure, ce n'est pas l'heure, et son assistant ne souhaite par le déranger: l'homme médite. Comme il nous le dira plus tard, "la méditation a une relation très positive au bonheur". On ne le contredira pas.

L'utilisation du temps aussi "Dans beaucoup de pays, la route vers le bonheur est de manière erronée liée entièrement aux revenus. Or, certains facteurs intangibles, comme de bonnes relations sociales et familiales, jusqu'à un certain point une bonne santé, de l'espace pour l'activité physique, le sentiment de sécurité ou l'amour, ne peuvent être substitués par le revenu", explique-t-il. Aussi, le Bonheur national brut dépend-il de facteurs matériels, comme des conditions de vie suffisantes et équitables, mais pas seulement.

Il tient également compte de l'éducation, de l'accès à la santé, de la diversité environnementale, de la vitalité de la communauté, de l'utilisation du temps, du bien-être psychologique, de la bonne gouvernance et de la promotion de la culture. Ces neuf domaines lui confèrent une nature matérielle et immatérielle, multidimensionnelle et interdépendante, bien plus adéquate que le Produit national brut pour mesurer le bien-être d'une société.

Pendant six mois cette année, les équipes du Centre d'études du Bhoutan – une centaine de personnes – ont sillonné le pays, de village en village, de maison en

maison pour sonder près de huit mille personnes avec un millier de questions. Elles ont passé des heures, tant avec des intellectuels citadins qu'avec des fermiers de coins reculés de l'Himalaya, s'intéressant à leur niveau d'éducation ou de revenus, à leur expérience de la jalousie, à leurs relations avec leurs enfants, à leur temps de sommeil. "Certaines variables sont subjectives, enclines à fluctuations, d'autres objectives, plus robustes", note Karma Ura. Ces indicateurs et autres indices, que lui et ses chercheurs manient, permettent de se forger une image de l'état de la société. Le prochain gros rapport sera publié en novembre.

Un seuil de suffisance

Une personne est considérée comme heureuse dès lors qu'elle atteint un seuil de suffisance dans six des neuf domaines analysés. Car, à partir d'un certain point, gagner plus – pour prendre cet exemple – ne contribue plus au bonheur. "Lorsque vous regardez profondément en vous ou en l'humanité en tant que telle, vous réalisez soudainement que vous n'avez pas besoin de beaucoup de choses dans votre vie: quelques vêtements pour vous changer qui vous emmènent d'une saison à l'autre, une alimentation nourrissante qui permet à votre corps de vivre, un toit au-dessus de votre tête", estime le D^r Saamdu Chettri, directeur du

GNH Centre, qui travaille à des programmes de mise en pratique du Bonheur national brut (GNH en anglais).

Dans la dernière étude réalisée en 2010, 40,8% des Bhoutanais pouvaient être considérés comme "heureux". Les autres ne le "sont pas encore", comme on dit ici.

Ce n'est donc pas le bonheur en tant que tel qui est mesuré, "il ne peut l'être, c'est très individuel et fluctuant", indique le D^r Saamdu Chettri.

L'idée est plutôt de mettre en place les conditions légales, sociétales, environnementales, économiques, culturelles permettant à chacun de poursuivre son aspiration au bonheur. Il s'agit aussi de veiller à ne pas nuire (à la nature par exemple), en autorisant un projet de développement ou en adoptant une loi. "Le gouvernement ne crée pas le bonheur mais un environnement propice", insiste Dasho Kinley Dorji, ancien journaliste aujourd'hui patron de l'administration de la communication. Peu importe que près de 50% des Bhoutanais ignorent ce qu'est le BNB pourvu qu'ils puissent le vivre.

Les données recueillies par l'équipe de Karma Ura, ventilées en fonction de

"Le bonheur n'est pas une humeur éphémère que vous avez maintenant et que vous n'aurez plus demain."

JIGME Y. THINLEY
Selon l'ancien Premier ministre bhoutanais, le bonheur est "un état profond que vous atteignez quand vos besoins intellectuels et physiques sont satisfaits ou que les conditions sociales, écologiques, politiques, culturelles sont en place pour y accéder".

"Le Bonheur national brut est un Saint-Graal. C'est un but ultime. Mais comme rien n'est permanent, chaque fois qu'on l'approche, il s'éloigne. On ne l'atteint jamais."

DASHO PALJOR J. DORJI
Aristocrate, au service du gouvernement depuis 1966, fondateur de la première ONG du pays pour la conservation de la nature.



Ce petit moine en Batman habite au monastère de Drametse, dans l'est du Bhoutan.

gane gouvernemental chargé de maintenir le BNB au milieu du village bhoutanais.

L'anthropologue française Françoise Pommaret, qui vit au Bhoutan depuis 35 ans, l'a constaté: "Le niveau de vie et le bien-être ont complètement changé en une génération. Le jour et la nuit! C'est extraordinaire, surtout quand on voit le peu de changements pour la population de base dans d'autres pays d'Asie."

Une politique critiquée

Pour autant, les défis restent énormes dans ce pays pauvre qui connaît les affres de la transition vers le monde moderne. "Nous savons qu'en ville, le bien-être culturel, environnemental et psychologique peut diminuer", note Karma Ura. "Aujourd'hui, l'excès de désirs a surgi dans les vies", soupire Saamdu Chettri. Le consumérisme, l'exode rural, la consommation d'alcool et de drogue, le chômage des jeunes constituent autant de

défis à relever pour ce pays adepte d'une autre voie de développement, mais rattrapé par les dégâts collatéraux de la mondialisation.

"Beaucoup de gens s'intéressent au BNB, cela fait de gros titres sexy", constate Kinley Dorji. On ne peut guère se relâcher; d'autant moins qu'on en a fait une véritable marque", dont le précédent Premier ministre Jigme Thinley a fait la promotion dans de nombreux forums internationaux. Lama Shenphen ne peut d'ailleurs s'empêcher d'ironiser: "Tout est estampillé BNB aujourd'hui!" Ce bouddhiste d'origine britannique, qui vient en aide aux jeunes drogués du pays, assure de manière imagée que, "de même qu'il n'y a de montagne sans vallée, il n'y a de bonheur sans souffrance".

La politique du BNB, elle-même, est aussi critiquée par ceux qui n'y croient pas, par ceux qui s'en sentent exclus, par ceux qui estiment qu'elle rend

l'Etat trop dépendant de la manne financière indienne.

La culture du partage

Malgré tout, plusieurs pays (comme le Brésil) ou organisations (comme l'OCDE) trouvent dans le Bhoutan une source d'inspiration.

"Qu'est-ce qui fait la différence? Le partage et l'attention. Le problème, c'est que les nantis ne veulent pas partager" en Occident, regrette Saamdu Chettri. Pour Karma Ura, c'est donc avant tout "l'équité et la culture du partage (qui) doivent se développer partout dans le monde". Car, à richesse égale, on vit plus heureux dans les pays où l'écart entre riches et pauvres se révèle le moins grand. Mais, ajoute Saamdu Chettri, le changement ne pourra venir que des communautés locales, dans la mesure où "les corporations et les industries ont pris le pouvoir sur les gouvernements".

L'école autrement

■ Une école inculque l'art de vivre ensemble et s'intéresser à son prochain, à Thimphu.

Reportage Sabine Verhest
Envoyée spéciale au Bhoutan

La cloche n'a pas encore sonné, ce matin-là, dans la cour de récréation de l'Early Learning Centre (ELC), une école privée de la capitale bhoutanaise. Les enfants, tous en uniforme traditionnel comme leurs professeurs, jouent en groupe, papotent, attendent patiemment leur tour pour sauter à la corde. Les murs de l'école sont tapissés de slogans, d'engagements, de formules bien pensantes. Ici, les lettres sont formées par des bouchons de bouteilles en plastique pour donner : "There are many things we should not segregate : caste, creed, race, color, region, religion, gender. Waste is what we should segregate."

Le brossage de cerveau

Quand la cloche résonne, tous se pressent avec lenteur vers leur rang, face au drapeau jaune et orange du pays du dragon tonnerre. Après les chants, ils méditent quelques minutes en silence. On appelle cela le brossage de cerveau. "De la même manière que vous vous brossez les dents pour votre hygiène dentaire, vous vous brossez le cerveau pour l'hygiène du cerveau", nous explique la directrice, Deki Choden, de sa voix douce. Cela "revient à observer consciemment le silence, l'instant présent. Nous faisons cela une fois le matin et une fois en fin de journée. Cela permet de développer le pouvoir de concentration", note-t-elle, inspirée par le Dr Dan Siegel, neuroscientifique et psycho-

logue de l'université de Berkeley.

Deki Choden, dont l'ambition affichée est d'œuvrer par l'éducation au "bonheur universel", a introduit dans son école des pratiques contemplatives. Ici, par différentes initiatives, comme le "Call to Care", on inculque aux enfants l'art de vivre ensemble et de s'intéresser à son prochain, on cultive l'attention – à soi et à l'autre –, la bonté, la compassion et l'empathie. "Nous avons mis en place des programmes qui promeuvent ces valeurs et les compétences sociales et émotionnelles, dit-elle. Nous enseignons bien sûr les mathématiques, les sciences, l'anglais, etc., mais nous essayons aussi consciemment d'infuser des valeurs liées au bonheur." Bref, "nous cherchons des voies alternatives" parce que, "au bout du compte, la course à l'excellence, à la perfection, au succès apporte-t-elle vraiment le bonheur?"

L'adolescent visionnaire

La question du bonheur a surgi presque comme une boutade au Bhoutan. "Le Bonheur national brut est plus important que le Produit national brut", avait affirmé le tout jeune roi Jigme Singye Wangchuck en 1972. Ainsi, ce royal adolescent de 17 ans à peine expliquait en creux que, si le paradigme de développement du monde ne tenait pas compte de l'objectif suprême de chaque être humain, il fallait – et lui allait – en changer. A l'époque, le Bhoutan était encore isolé du monde et sa politique est restée relativement intuitive. Mais, avec son ouverture sur le monde,

il l'affinera pour mieux la mettre en œuvre et la fera sacraliser dans la Constitution de 2008.

Le roi actuel, Jigme Khesar Namgyel Wangchuk, l'a verbalisé très simplement : "Aujourd'hui, le BNB en est venu à signifier beaucoup de choses à beaucoup de personnes, mais pour moi, cela signifie simplement : le développement avec des valeurs. Pour ma nation aujourd'hui, le BNB fait le pont entre les valeurs fondamentales de bonté, d'équité et d'humanité

"La course à l'excellence, à la perfection, au succès apporte-t-elle vraiment le bonheur?"



DEKI CHODEN
Directrice de l'école Early Learning Centre à Thimphu.

d'une part, la poursuite nécessaire de la croissance économique d'autre part." Et ces valeurs, il faut pouvoir les transmettre.

"Quand j'étais à l'école, on nous a soumis un problème à résoudre : 'vous avez dix pommes, trois vous sont volées, combien vous en reste-t-il ?' Grâce à Dieu, je n'ai pas intégré cette valeur dans mon cœur ! Pourquoi utiliser le verbe 'voler' ? Le problème aurait pu avoir été conçu différemment : 'vous avez dix pommes, vous en donnez trois'. Vous introduisez la notion de partage. Et pour susciter l'imagination de l'enfant, vous pourriez demander ce qu'il ferait

avec les pommes qui lui restent", propose le Dr Saamdu Chetri, directeur du GNH Centre, qui organise des activités et des programmes de mise en pratique du Bonheur national brut.

A travers l'enseignement

L'objectif, explique ce diplômé en commerce, devenu moine la cinquantaine passée après une carrière dans le développement, n'est pas d'enseigner le

bonheur en tant que tel. "Un professeur doit apprendre à vivre sa vie avec les valeurs de BNB. Et l'enfant doit être capable de cueillir ces valeurs."

Les directeurs d'école s'étaient réunis en 2010 à l'initiative du Premier ministre de l'époque, Jigme Thinley, pour les sensibiliser au Bonheur national brut et réfléchir aux moyens d'en faire percoler les valeurs à travers l'enseignement. Deki Choden en faisait partie. "Nous devons désapprendre beaucoup de choses, repenser nos valeurs, ce qui n'est pas facile, reconnaît-elle. D'ailleurs nous sommes encore en train d'apprendre et d'évoluer."

Yes, I can

De nombreuses initiatives sont prises dans les écoles publiques et privées – chacune à son échelle, sachant qu'elles ne disposent pas toutes des mêmes moyens. Il n'est pas rare de voir des établissements organiser des campagnes de ramassage de déchets par exemple.

Deki Choden, elle, tente d'apprendre aux élèves à devenir des "acteurs du changement". L'enseignement commence par le "quality class time" : un élève partage un problème qu'il ressent et, ensemble, les enfants trouvent une solution, la mettent en pratique et la partagent. "I can" est devenu leur credo pour un monde meilleur. Comme l'indique l'un des nombreux slogans placardés dans l'école, "Problem solver today... empathic leaders tomorrow". C'est la base de l'initiative "Design for Change", lancée par une petite école en Inde, aujourd'hui partagée par une trentaine d'écoles au Bhoutan.

On ne pourra savoir si ces initiatives ont porté leurs fruits que lorsque ces élèves auront atteint l'âge adulte. Mais Saamdu Chetri en est persuadé : c'est déjà le cas. "Dites à un enfant qu'on ne peut rien faire sans argent. Vous verrez, il ne sera pas d'accord avec vous."



Avant d'entamer les cours, tous les matins, les élèves de l'Early Learning Centre, à Thimphu, ont un temps de méditation.